

Deux anniversaires pour un fleuron

Créée en 1963 par Rhône-Poulenc, l'usine a été rachetée par Pierre Fabre en 1993. Aujourd'hui, elle produit 80 % des médicaments du groupe.

Thibault Chaffotte

thibault.chaffotte@centrefrance.com

C'est l'un des plus importants sites industriels du groupe et l'un des plus gros employeurs de la ville.

Ce samedi, l'usine Pierre Fabre fêtait les 50 ans de sa création et ses 30 ans de présence au sein de ce groupe. Pour marquer l'événement, plusieurs hauts cadres du groupe étaient sur place, ainsi que plusieurs élus et responsables locaux. Une visite des locaux leur a permis d'avoir un aperçu des activités du site.

Au sein du groupe Pierre Fabre, l'usine giennoise se distingue par son volume de production. Pas moins de 134 millions d'unités sont sorties de ses entrepôts en 2013. Ce chiffre en fait le deuxième site industriel du groupe, entièrement centré sur le médicament, l'un des trois secteurs d'activité des Laboratoires Pierre Fabre, avec la dermo-cosmétique et la santé familiale (médicaments vendus sans ordonnance). Près de 80 % de la production de médicament de cet acteur de poids, dans le domaine de la santé, viennent de Gien.

« Nous fabriquons ici des médicaments sous forme sèche



MÉDICAMENTS. Les élus giennois ont pu découvrir les étapes de fabrication des produits pharmaceutiques. PHOTO T.C.

(gélules, comprimés), sous forme pâteuse (crèmes) et liquide (sirops) », indique Pascal Lefort, directeur des sites de Gien et Château-Renard. Au sein de cette production, on retrouve les produits phare du groupe comme Permixon (urologie), Dexeryl (dermatologie), Eludril (soin de bouche), Tardyferon (anémie), ou le fameux Cyclo 3 (circulation). C'est d'ailleurs ce produit issu du petit houx, qui est à la base de l'empire Pierre Fabre. C'est le premier médicament commercialisé par ce pharmacien castrais, à la fin des années cinquante.

Dans le Loiret, le chantier du moment, c'est le transfert des

activités du site de Château-Renard (80 salariés) vers Gien. Prévue d'être achevée en 2018, cette opération ajoutera à l'usine la production de dentifrice, vernis pharmaceutique, sirops et patchs de sevrage tabagique (Nicopatch), alors que Château-Renard sera dédié à l'emballage de produits cosmétiques. Ce projet devrait coûter 17 millions d'euros sur 6 ans.

Il était une fois...

Cette opération portera encore plus loin l'usine qui n'a cessé de se développer depuis ses débuts, où elle produisait 25 millions d'unités avec 170 salariés. À l'époque, on ne parlait pas

encore de Pierre Fabre, mais de Théraplix.

Cette filiale de Rhône-Poulenc s'installe à Gien au début des années soixante, à l'endroit où la société de chaudronnerie Johnson avait prévu de s'implanter. Louis Boyer, élu pour la première fois au fauteuil de maire en 1959, parvient à convaincre la société de choisir sa ville pour décentraliser son unité de production basée à Montrouge (Hauts-de-Seine). Elle démarre son activité à l'été 1963 et est inaugurée un an plus tard, au son des trompes de chasse.

En 1986, le PDG de Rhône-Poulenc, Jean-René Fourtou, décide de réunir Théraplix et trois

autres filiales du groupe au sein d'une nouvelle entité : Pro-pharm. L'activité reste forte mais, en 1990, la fusion du groupe avec l'américain Rorer conduit celui-ci à se réorganiser : 2.000 emplois sont menacés. Louis Boyer établit des contacts avec plusieurs acteurs de la santé dont le groupe Pierre Fabre, partenaire de Shiseido, qui rachète le site de Gien pour 200 millions de francs. Il devient la propriété d'une société nouvellement créée - Progipharm - cédée progressivement à Pierre Fabre jusqu'en juillet 1993.

Plus de 2 milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2013

Rapidement, l'actuel numéro 3 français du secteur pharmaceutique en fait sa principale unité de production de médicaments. 68 millions de francs sont investis en deux ans. Dans les années qui ont suivi, le site de Gien a bien profité de l'expansion du groupe. Ce dernier possède un chiffre d'affaires qui a dépassé 2 milliards d'euros en 2013, avec une croissance annuelle moyenne de 3,1 %. Endeillé par la mort de son créateur l'an dernier, il est passé sous le contrôle de la Fondation Pierre Fabre, créée par ce dernier. ■

➔ **À savoir.** L'histoire de cette entreprise est racontée dans le livre *Le Giennois industriel de 1821 à 2011*, de Jean-Pierre Roth.